

MAC

Retrouvez tout le détail des expositions et de la programmation sur www.macval.fr

Suivez-nous sur Facebook, Instagram, Twitter et Vimeo

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 10h à 18h. Samedi, dimanche et jours fériés de 12h à 19h. Fermeture des caisses 30 minutes avant. Fermeture le 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 15 août et 25 décembre.

VAL

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)

T 01 43 91 64 20
contact@macval.fr www.macval.fr

Gözde Ilkin

Comme les racines parlent, les fissures se creusent

MAC VAL Garden

Exposition du 5 octobre 2019
au 5 janvier 2020

ENTRE LES FISSURES

Trouver dans un jardin un sentiment d'appartenance, l'impression d'être chez soi

Au gré de mes voyages, je rapporte des échantillons de tissus et des spécimens de plantes. J'y découvre des images et des histoires ayant trait aux relations sociales et aux modes de vie collective. Je m'inspire du caractère et des stratégies de survie des plantes, qui s'organisent spontanément selon leur forme naturelle, des indications qu'elles nous donnent sur les conditions géographiques de l'endroit où elles sont implantées. Chaque herbe sauvage médicinale poussant comme du chiendent, peut nous renseigner sur la vie communautaire et les processus créatifs. Quant aux tissus que je collecte, en tant qu'objets de mémoire chargés de nos émotions, de nos façons d'investir la maison, la géographie, la langue dans lesquelles nous vivons, ils constituent le socle de ma production.

Durant ma résidence au MAC VAL à Vitry-sur-Seine, j'ai découvert par le biais du langage des plantes et des jardiniers, les formes et les voies de la durabilité. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes qui en cultivant leur jardin, cultivaient autant les plantes que leurs souvenirs. J'ai observé des scènes de jardinage, comme lieux de partage et d'échange qui contenaient toutes les formes et les émotions de la vie en collectivité. Que ce soit dans les boutiques Emmaüs en banlieue parisienne ou auprès des personnes avec qui je m'entretiens, j'ai collecté des tissus usagés de la vie domestique. Lors de cette résidence, le musée et son jardin sont devenus mon chez-moi, un terrain de découverte qui rassemblait tous les fragments que je humais, que je collectais.

La façon dont les existences issues de diverses cultures cohabitent dans un jardin, dont elles font le lien entre méthode de travail ou de production et la terre, les plantes, les racines, tout cela m'a orientée vers l'idée d'un jardin polyphonique où chantent des accents. Les plantes cueillies dans les jardins que j'ai visités m'ont servi à teindre les papiers et les tissus collectés. Sur les

taches qui auréolent les tissus colorés par ces teintures naturelles, j'ai créé les formes que m'ont inspiré les plantes et toutes les personnes rencontrées. Chaque tissu et chaque plante s'est transformé en un lieu de mémoire, représentant les vies attachées à cet endroit. Cette installation que j'ai travaillée avec des techniques telles que le patchwork, la couture et la peinture, ainsi que le livret constitué par les notes sur le processus ont pris corps sous le titre « Comme les racines parlent, les fissures se creusent ».

Un petit interstice pour germer

Trottoir, pierre... de chaque fissure au sol émerge le murmure d'une vie. L'un des abris naturels que le sol offre aux êtres vivants, ce sont les fissures. Petites ou grandes. Pour se cacher, pour construire une nouvelle vie et pour se métamorphoser, c'est le repaire idéal. Comme lorsqu'on essaie de se glisser dans les recoins d'une langue aux inflexions différentes chaque fois qu'on est étranger quelque part. De même, chaque vie qui germe dans les fissures débouche, par ses racines, sur un lieu de mémoire commun.

Les fissures que j'ai croisées sur le sol, en déambulant dans le jardin du MAC VAL ont généré la forme principale de la mémoire que j'ai voulu élaborer avec les plantes et les tissus que j'ai collectés. Les racines des arbres qui fissurent le chemin du jardin possèdent une mémoire très ancienne. Elles forment un dense maillage souterrain et ressortent à la surface à des endroits inattendus.

Michel Sabarly, de la Direction des Espaces Verts et du Paysage du département, avait à un moment divisé le jardin du MAC VAL en parcelles enrichies de terres différentes pour les plantes ayant du mal à pousser. Une géographie où se côtoyaient des plantes issues d'espèces et de vies diverses s'était ainsi constituée. Le jardin présente des similitudes avec la structure et le caractère du musée. Avec son fonctionnement en réseau de relations semblable aux racines qui s'entremêlent sous le bâtiment, le musée offre un lieu de rencontres ouvert sur la vie et la diversité de la région qui l'héberge.

Même déviées, les racines trouvent leur chemin

J'ai découvert des jardins qui réduisaient les distances, qui rapprochaient des semences sans doute vouées à ne jamais se croiser. Le jardin cultivé par l'association AVS (Association Vitry Solidarité) à l'espace Kammer dans le quartier Colonel Fabien, est l'un de ces jardins partagés qui visent à favoriser la diversité des langues, des cultures et des traditions par le jardinage.

Les habitants de la cité travaillent en commun à la gestion et l'organisation de cet espace qui prospère entre de grands immeubles. En poussant ici, des semences porteuses de l'atmosphère, du sentiment de leur lieu d'origine, peuvent voir leur forme et leur caractère se modifier. Comme le souligne l'un des responsables de l'association Mamadou Camara, «certaines graines venues d'Afrique ne peuvent pas vivre ici, mais certaines s'adaptent et donnent du fruit». Même si on change leur lieu d'implantation, elles trouvent un moyen de perdurer.

Chaque racine occupe autant d'espace qu'elle a en elle de vacuité offrant de place à l'autre

À Champigny-sur-Seine, on peut trouver une terre divisée en neuf parcelles individuelles, un jardin multilingue où poussent des espèces presque identiques. Chacun de ces jardins alignés côte à côte prend forme sous la main de jardiniers aux vécus et aux méthodes différentes. Sur l'invitation de Luc Pelletier de l'association «Les Jardins du Petit Bois», nous avons cheminé sur le thème des racines très solides, un peu réservées, puissantes et mêlées qui s'enchevêtrent dans cet espace restreint. Avec Luc, Patrick, Juan et Lakhdar nous avons parlé des jardins qu'ils ensemencent de leur vie. Le jardin pour certains est un refuge, une maison, pour d'autres, un terrain où s'enrichissent les relations amicales, pour d'autres encore, une mémoire qui englobe la vie dans sa totalité.

Chaque jardin est à l'image de celui qui le cultive, «c'est un espace très personnel», comme le précise Luc. Tous les jardiniers, hôtes et invités, font honneur aux plantes et leurs réservent le meilleur accueil. Ce jardin crée un terrain commun de conversation avec les voisins venant de l'extérieur. Il mène ainsi à la notion de maison, il se transforme en l'idée d'un espace de partage personnel et collectif. Les relations et les racines qui se nouent, sur et sous terre, fusionnent et se nourrissent mutuellement en s'engouffrant dans les interstices.

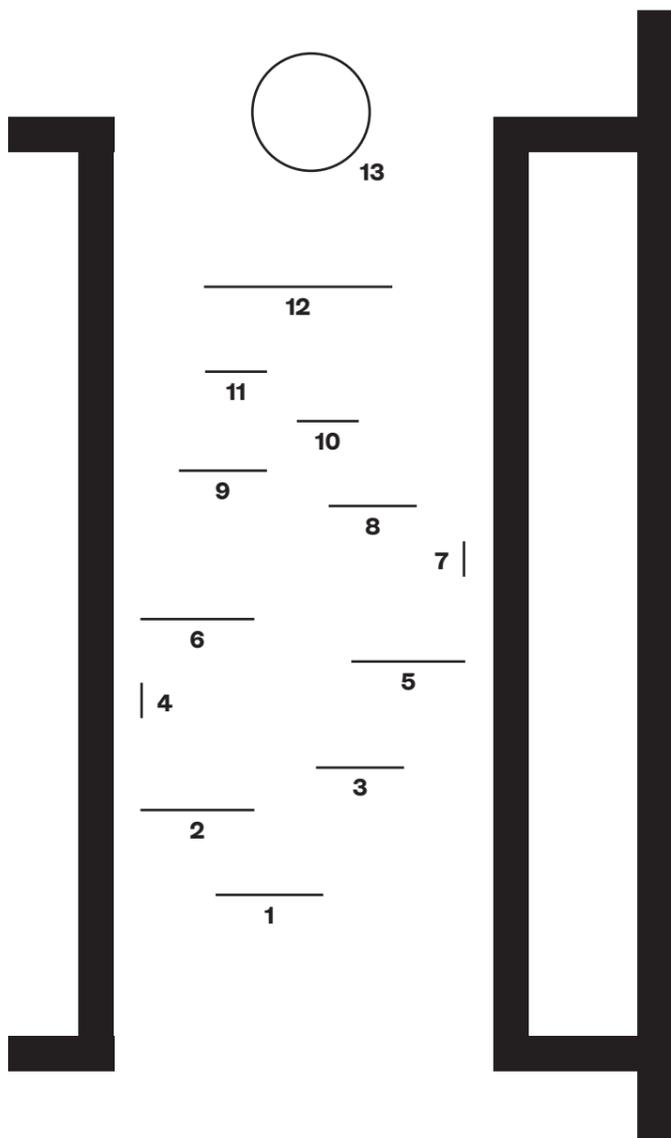
Le vent provenait d'ailleurs et nous empêchait de pencher dans la même direction

Le système d'abri que Patrick, des «Jardins du Petit Bois» a construit pour ses tomates et le fait qu'il les sème plus tôt que le moment prévu a modifié leur comportement. Les tomates dont le calendrier et le lieu d'implantation ont été modifiés ont étonnamment donné de beaux fruits. Quand les nœuds que forment nos habitudes et nos schémas calcifiés se brisent, quand nous permettons aux changements qui nous angoissent de se concrétiser, cela mène à une ouverture de vie insoupçonnée. La solution peut parfois venir d'un moment, d'un endroit qui ne nous est pas familier. Vient un instant où ces tomates donnent l'impression à quelqu'un de se sentir chez lui dans son jardin, que sa maison devient lui. De même que la terre, la roche et les pierres peuvent se fendre, il y a des fissures que la vie, les notions d'abri et de nourriture peuvent raviver chez chaque être vivant. Les racines

entrelacées et étrangères les unes aux autres ont des processus de désagrégation qu'elles produisent ensemble.

Il existe des graines en sécurité dans la végétation qu'elles connaissent, inquiètes dans celle qu'elles ignorent, qui continuent à se frayer un chemin dans chaque fissure du monde et qui, heureusement, s'éparpillent aux quatre vents. À travers ces graines ayant changé d'espace-temps, pouvons-nous apprendre à nous sentir en confiance chez les autres, dans une autre langue? Pouvons-nous, grâce à chacune des plantes qui surgit sur notre route et nous suit, redécouvrir qu'il est possible de faire de chaque endroit notre demeure?

Gözde Ilkin
Octobre 2019



- 1 **LAURIER** (*Laurus nobilis*)
Chaque lointaine probabilité se transforma en un sol reliant entre elles les racines.
2019
Couture et peinture sur nappe teinte naturellement et patchwork en couvre-lit, 89×96 cm.
- 2 **CENTÉAURÉE DES MONTAGNES** (*Centaurea montana*)
Variétés les plus connues, issues de contrées inconnues, c'était des semences inattendues.
2019
Couture et peinture sur couette teintée naturellement et combinée avec nappe, 164×100 cm.
- 3 **OLIVE** (*Oliva*)
Un noyau combinant toutes les formes du monde
Fut pour chaque être une demeure et à chaque ère un remède. Il modela les hommes par la terre se retrouva dans une racine.
2019
Couture et peinture sur duvet teinté naturellement et patchwork en nappes, 141×146 cm.
- 4/7 **PAVOT** (*Papaver*) et **LAVANDE** (*Lavandula*)
La dureté du sol était criblée d'assez de vide pour se désagréger et les racines emplissant ce vide possédaient une force curative.
2019
Couture et peinture sur un morceau de tissu teinté naturellement, Pavot 45×31,5 cm et Lavande 96×51 cm.
- 5 **ROSE** (*Rosa*)
L'épine hybride découvrit dans la graine les différentes formes d'amour de soi et des autres.
2019
Couture et peinture sur nappe teintée naturellement et patchwork en duvet, 127×125 cm.
- 6 **CHARDON MARIE** (*Silybum marianum*)
Les racines dont l'aire de mouvement allait s'amenuisant s'approfondirent, devinrent balafre pour les arrière-pensées et remède pour qui regarde sa peur en face.
2019
Couture et peinture sur couette teintée naturellement combinée avec rideau en tulle, 145×179 cm.

- 8 **COING** (*Cydonia oblonga*)
Chaque forme dans laquelle elle se réfugiait imitait sa maison.
2019
Couture et peinture sur taie d'oreiller teintée naturellement et patchwork en duvet, 107×83 cm.
- 9 **PAULOWNIA** (*Paulownia tomentosa*)
Un envahisseur, un auxiliaire aux allures d'ennemi.
2019
Couture et peinture sur couette teintée naturellement et combinée avec tissu, 115×92 cm.
- 10 **FIGUE** (*Ficus carita*)
Elle s'unifia pour une nouvelle vie convoitée depuis longtemps. Elle germa dans chaque pierre lézardée prospéra dans chaque recoin abandonné, en fleurs multiples et artificielles. C'était une civilisation cachée dans chaque racine.
2019
Couture et peinture sur un morceau de duvet teinté naturellement et patchwork en couettes 119×67 cm.
- 11 **ARBRE AUX PAPILLONS** (*Buddleia Davidii*)
Même si tu détournes ses racines, il trouve son chemin. La graine qui germe dans un lieu qui lui était inconnu auparavant y étend ensuite son empire à mesure qu'elle croît.
2019
Couture et peinture sur un morceau de couette teintée naturellement et patchwork en tissus de récupération, 85×60 cm.
- 12 **FALAISE**
2019
Couture sur tissus naturellement teintés avec graines cachées et tissus vintage, 255×216 cm.
- 13 **LE VENT**
2019
Couture sur tissus teintés naturellement et patchwork avec graines cachées et tissu vintage, diamètre 158 cm.